

EXPOSITION COLLECTIVE DES DIPLÔMÉS 2024 DES ÉCOLES SUPÉRIEURES RÉGIONALES  
DES BEAUX-ARTS DE NANTES, TALM ANGERS ET TALM LE MANS

# LE PROBLÈME À 3 CORPS

Gaïane Bergonzoli  
& Laurie Lalizou  
Maxence Boudaud  
Thibault Casteigts  
Marguerite Castel  
Rafaël Cuenca  
Clément Fayette  
Maëlle Ledauphin  
Mathilde Salic  
Ergün Tüydos

Photo : Marguerite Castel, Untitled, oil on canvas, 2023.

VERNISSAGE JEUDI 9 JANVIER À 18H30  
ZOO CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
12 RUE LAMORICIÈRE, 44100 NANTES

Zoo bénéficie du soutien de la Ville de Nantes, du département de Loire-Atlantique  
et du Ministère de la Culture (Droc des Pays de la Loire).

10.01 → 15.02

**DOSSIER DE PRESSE →**  
**ZOO CENTRE D'ART CONTEMPORAIN**

# LE PROBLÈME À 3 CORPS

10.01 → 15.02.2025

VERNISSAGE LE JEUDI 9 JANVIER À 18H30

AVEC GALIANE BERGONZOLI & LAURIE LALIZOU, MAXENCE BOUDAUD,  
THIBAUT CASTEIGTS, MARGUERITE CASTEL, RAFAËL CUENCA,  
CLÉMENT FAYETTE, MAËLLE LEDAUPHIN, MATHILDE SALIC ET ERGÜN TÜYDAS.

Le centre d'art contemporain Zoo propose une exposition qui réunit de jeunes diplômé·es des trois écoles des beaux-arts de la région des Pays de la Loire : Angers, le Mans et Nantes.

*Le problème à trois corps* est un thème célèbre qui a animé le monde des mathématiques et continue à l'animer depuis qu'il a été mis en lumière et partiellement résolu il y a plus d'un siècle par Henri Poincaré. Ici, il est plus fait allusion à l'enjeu de rassembler neuf jeunes artistes issu·es de trois écoles différentes que l'on imagine procéder d'un enseignement singulier qui se manifesterait à travers une sensibilité et une pratique spécifique à ces écoles, de ces trois corpus de professeurs donc.

Au-delà de la référence à un enseignement qui produirait des artistes reconnaissables à leur école d'origine, comme c'était le cas d'un XIXe et XXe siècle où l'on pouvait reconnaître la filiation des maîtres, aujourd'hui cet aspect mimétique a largement disparu pour laisser place et mettre en valeur un enseignement qui donne la primeur à une autonomisation synonyme d'affirmation personnelle. Réunir ces neuf jeunes artistes dans une exposition collective revient donc à résoudre un problème à neuf corps plus qu'à trois... en réalisant une exposition qui respecte leurs singularités tout en produisant une certaine homogénéité, un paysage commun.

S'il fallait dégager des lignes de force de ces travaux, on pourrait déceler une nette propension à la rébellion ou du moins à la non-acceptation d'un état de fait qui se perpétue à travers les époques : la vidéo d'Ergün Tüydas, de par la forme du tutoriel s'adressant à chacun·e, met en relief l'individualisme dans la pratique artistique dite politique, mettant ici en exergue les violences de la police d'État, celles de Galiane Bergonzoli et Laurie Lalizou participent de la déconstruction de figures que l'on pensait intouchables, celles d'artistes mythiques dont le comportement à l'égard des femmes notamment ferait aujourd'hui l'objet de

vives dénonciations ; Maxence Boudaud s'attaque de son côté aux routines que nous impose une « nouvelle » société d'un spectacle pour le moins aliénant ; idem pour le rapport de Marguerite Castel aux animaux qu'elle revêt au propre et au figuré d'une attention aussi déroutante que contemporaine. Rafaël Cuenca de son côté s'attache aux récits intimes où les fantômes de la culture et des rituels issus de la religion catholique transparaissent sous le voile d'un athéisme bon teint qui les recouvre. Cette volonté d'interroger le socle culturel qui imprègne nos sociétés, on la retrouve chez Mathilde Salic qui, par diverses techniques narratives, met en lumière le côté situé des différents points de vue qui animent les acteurs. L'aspect morcelé des sculptures de Thibault Casteigts où se mêlent des matières de diverses provenances telles que l'acier, la mousse, le ruban adhésif ou encore le tuffeau renvoie à une réelle désorientation face à une société qui cultive allègrement l'oxymore : ses titres comme *Tinder Testimony* ou *Le fichier est illisible* ainsi que l'emploi d'une couverture de survie amplifie ce sentiment. Morcellement encore dans les installations de Clément Fayette qui tente à travers ces dernières de rassembler des points de vue introuvables qu'il est de plus en plus nécessaire de situer, comme le manifeste le travail de Mathilde Salic. Quant aux peintures de Maëlle Ledauphin, elles font ressurgir la figure du vampire : faut-il y voir la métaphore d'une société où ces créatures terrorisaient les populations en investissant leurs imaginaires, une allusion à nos démocraties de plus en plus tentées par l'autoritarisme ?

*Le problème à trois corps* qui réunit les jeunes diplômé·es des écoles d'art de la région participe de la mission du centre d'art Zoo de permettre à de jeunes diplômé·es de faire leurs premiers pas en tant qu'artistes. Cette exposition contribue à faciliter la professionnalisation et l'autonomisation de ces dernier·ères en leur donnant la possibilité de faire connaître leurs travaux à un public nantais, régional et national. — Patrice Joly

**LES ARTISTES →**

## GALIANE BERGONZOLI & LAURIE LALIZOU

Galiane Bergonzoli et Laurie Lalizou sont deux artistes respectivement nées en 1999 et 1997. Iels vivent et travaillent à Nantes et à Paris.

Galiane a obtenu son DNSEP aux beaux-arts de Nantes avec les félicitations du jury en 2024.

Depuis plusieurs années, iel explore les relations entre les vivants et les morts, cherchant à tisser les liens invisibles que nous entretenons avec eux. Ce travail constitue avant tout les fondements d'une recherche, liée de près ou de loin aux fantômes et à leur devenir. Dans son travail, la figure du fantôme incarne l'archive. C'est la trame symbolique d'une mémoire, que Galiane transpose et confronte à son identité lesbienne. Depuis 2023, son travail s'ancre dans le cinéma. Les êtres et les personnages rencontrés y sont fantômes (bien sûr), alchimistes, restes d'humains, personnages mythiques ou emblématiques, émanant de l'industrie du divertissement – notamment d'Hollywood. C'est dans des réalités déformées, quasi-artificielles, qu'iels relatent leurs expériences et de leur vécu terrestre.

Laurie est diplômée d'un master de recherche en histoire de l'art à l'Université Paris – IV Sorbonne en 2023 et des beaux-arts de Nantes – Saint-Nazaire en 2024. Très influencée par sa formation de recherche en histoire de l'art, elle aborde son travail plastique comme une sorte d'enquête. Le travail de Laurie Lalizou s'intéresse aux images populaires, qu'elles proviennent des flux d'images véhiculées sur Internet et sur les réseaux sociaux, de l'histoire de l'art, de l'industrie du cinéma et du divertissement. Par les médiums de la peinture et de la vidéo, elle propose un jeu de références et de filiations où différentes iconographies contemporaines dialoguent avec d'autres, plus anciennes.

Lorsqu'iels travaillent ensemble, iels proposent des vidéos où des personnages inventés dialoguent fictivement avec les spectateurices. Iels y discutent de plusieurs sujets qui traversent leur travail respectif : l'industrie du divertissement et du cinéma, les mémoires queers, l'histoire de l'art, l'hétéronormativité etc.



Galiane Bergonzoli & Laurie Lalizou, *N'est pas Gauguin qui veut*, 2024.  
Vidéo 11'15 minutes.

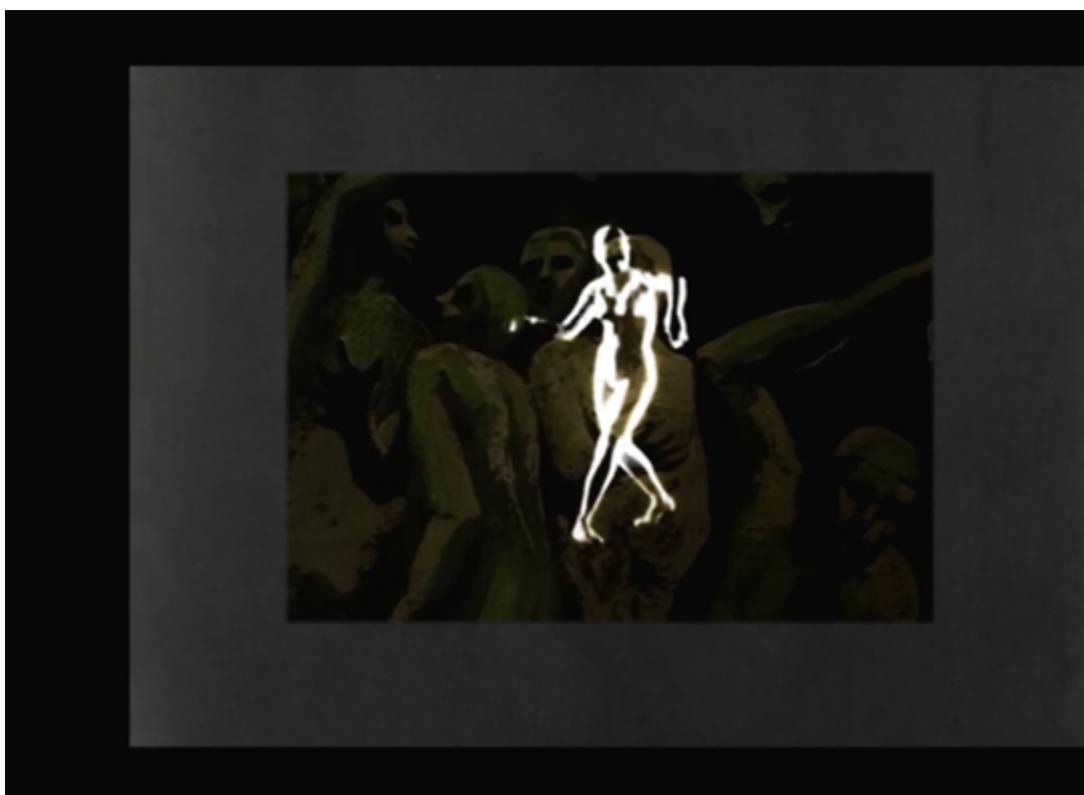
Ce projet s'intéresse à la légitimation de la colonisation par l'histoire d'amour, notamment transmise par l'histoire de l'art. Dans *N'est pas Gauguin qui veut*, nous partons du cas de Paul Gauguin, dont l'histoire de l'art a souvent occulté, et continue d'occulter, les aspects coloniaux et pédocriminels de ses séjours en Polynésie française. On ne retient souvent que son rôle dans l'histoire de la peinture moderne. Nous parlons notamment du biopic sur Gauguin paru 2017 qui raconte son histoire avec Tehura, présentée comme une polynésienne de dix-huit ans. Elle n'en avait en réalité que treize. Ce film transforme leur relation en une histoire d'amour, alors que Gauguin lui-même évoquait sa compagne uniquement pour dire qu'elle lui avait « infligé » un enfant. (...)

## MAXENCE BOUDAUD

Maxence Boudaud est né à Poitiers en 2001. Il étudie aux beaux-arts du Mans, où il obtient un DNA en 2022 avec mention, puis un DNSEP en 2024 avec les félicitations du jury. Sa pratique, bien qu'éclectique, est néanmoins organisée autour de peintures, de dessins et de vidéos. Il y est souvent question d'images et de références violentes et grotesques, parfois empruntées à des mythes anciens ou encore contemporains.

Avec un regard anthropologique, les travaux de Maxence se jouent des stéréotypes et remettent en question les comportements quotidiens que chacun peut prendre pour innés ou naturels.

En 2021, il projette un film co-réalisé avec Thibault Casteigts, au Ciné Poche du Mans, ce durant l'événement *Le mur, la glace, le tram et d'autres situations photographiques*. En 2022, il a également assisté Stefano Perocco, un grand nom de l'artisanat du masque en Italie. Il a aussi participé à l'exposition collective *Saliva* au Mans, en 2023.



Maxence Boudaud et Thibault Casteigts, 16,49€, 2021.  
Vidéo 33 minutes.

Réalisé par Maxence Boudaud et Thibault Casteigts, 16,49 € est un essai-vidéo décrivant l'expérience de quatre jeunes garçons qui, pendant le confinement, se retrouvent dans un lieu commun où va se créer une routine, basée sur l'inutilité, l'ironie et la marginalité, qu'ils devront suivre chaque jour : « la route des kings ». Entre vidéo documentaire et found footage, va se créer un dialogue sur la façon dont cette routine transforme leur relation au monde et celles au sein du groupe, une dérive micro-sectaire qui émerge de l'imitation des images et de la quête du bonheur.

## THIBAUT CASTEIGTS

Thibault Casteigts est né en 1997 à Orange. Issu d'une formation d'ingénieur, il obtient un Bachelor of Science en 2018 puis étudie aux beaux-arts du Mans, où il obtient son DNSEP en 2024, avec les félicitations du jury. En parallèle, il travaille pendant un an pour l'association INDEX, ONG d'investigation indépendante sur les affaires d'intérêt public et de violences policières.

Pluridisciplinaire, il est fortement marqué par les questions touchant au documentaire et à la fiction politique dans la représentation en peinture et se consacre à la pratique théorique dans des conférences performées. Il a exposé à l'occasion de l'exposition collective de peinture *Astroboggan* à la Fabrique rêve de ville au Mans en novembre 2023 et en août 2024 dans l'exposition *Soft Landing* à la Chartre-sur-le-Loir. En 2023, à l'issue de sa résidence en République Tchèque, il présente une exposition personnelle, *Afterburner*, à la galerie Luxfer (Ceska Skalice). Après un passage en août 2024 au Collectif Bonus à Nantes, il est actuellement dans la résidence *Les Affluentes* à TALM Le Mans, dans le cadre du programme Culture PRO du ministère de la Culture.



Thibault Casteigts, *Tinder Testimony*, 2024.  
Bas-relief sur tuffeau et acier, 180 x 120 x 90 cm.

Une série de bas-reliefs réalisés sur des ruines des façades ravalées du centre du Mans, disposés sur des structures d'acier et de plâtre. Les modèles des bas-reliefs, dans les recoins des ornements des façades sont réalisés d'après les autoportraits des profils Tinder des habitant-es situé-es dans un rayon d'un kilomètre autour des ruines.

## MARGUERITE CASTEL

Née en 1997, Marguerite Castel vit et travaille à Nantes. Elle a passé son DNA à l'école supérieure d'art Annecy-Alpes. Elle a participé à *Invocor*, résidence de création autour de la performance au MAC Lyon en 2021 et à une projection internationale à Marfa, Texas, en 2023.



Marguerite Castel, *Untitled*, 2023.

3 photographies imprimées sur toile, cordes, crochets de boucher, 120 x 160 cm.

L'installation se compose de trois photographies macroscopiques imprimées sur toile suspendues par des crochets de boucher. De prime abord abstraites, les photographies représentent des réactions issues de la calcination d'os, qui permet d'obtenir un pigment, le noir animal. Ces états de matière se jouent des trames et les os ont perdu leur reconnaissabilité.

## RAFAËL CUENCA

Diplômé d'un master aux beaux-arts d'Angers, mon travail s'est rapidement tourné vers l'installation performative, un espace où la mémoire dialogue avec les gestes. Issu d'une famille athée, j'explore les traces d'une tradition marquée par des cérémonies empruntées au catholicisme, comme des échos résonnant à travers les générations. Ces cérémonies, bien qu'empruntées, agissent comme des fils invisibles qui tissent les liens familiaux, entre secrets, transmissions et héritages.



Rafaël Cuenca, *La cérémonie du repas*, 2024.  
Photo : Eva Froisneau.

L'installation performative imaginée avec Carla Maclard, *La cérémonie du repas*, est une invitation à s'asseoir à une table de mémoire, un lieu où les histoires enfouies sous le quotidien refont surface. Une vieille table en bois, semblable à celles des fermes, me rappelle celle de mes grands-parents, un espace chargé d'intimité et de traditions familiales. Mais ici, le repas n'est pas composé de nourriture : ce sont les fondations mêmes de la maison, arrachées à son sol, qui nourrissent les échanges.

Sur la table, des pavés de céramique, récupérés du sol d'une maison qui m'a vu grandir, sont disposés en silence. Ce sont les fragments d'un lieu habité, d'un passé ancré, transformés en supports d'histoires. Ces pavés, gravés de mots, d'images ou de symboles, sont chacun reliés à une anecdote, un souvenir, ou une transmission familiale.

Cette performance est une métaphore de la transmission familiale et culturelle. Les pavés, symboles des fondations sur lesquelles j'ai grandi, incarnent autant la solidité du souvenir que sa fragilité. En les manipulant, les participant-es rejouent le geste de creuser, d'exhumer, de remettre au jour ce qui semblait enfoui.

*La cérémonie du repas* transforme un simple acte de partage en un rituel collectif. Elle questionne ce que nous héritons, ce que nous choisissons de transmettre, et la manière dont les histoires – comme les objets – se déplacent, se transforment, et prennent vie dans les mains de ceux qui les portent. C'est un moment où passé et présent se rencontrent, où la mémoire devient une expérience tangible, une nourriture invisible mais essentielle pour l'avenir.

## CLÉMENT FAYETTE

Diplômé de l'école européenne supérieure d'art de Lorient, puis de l'école supérieure d'art et de design d'Angers, toutes deux avec une spécialité dans l'animation, mon travail va s'appuyer sur une production filmique et une recherche théorique particulièrement centrée sur l'animation stop-motion. En déconstruisant cette technique, son industrie et ses pratiques, je vais pouvoir l'étendre à d'autres médiums plastiques. Ainsi mes propositions se fabriquent dans un bricolage fragile d'éléments récupérés (matériels et relationnels) déviants de la reproduction capitaliste, et cherchent à renverser un paternalisme dominant par la revendication d'un enfantillage incarnant son amusement, sa spontanéité et ses savoirs. J'invite à voyager dans des mondes à l'échelle et la composition altérée comme des tentatives d'imaginaires accueillants. Mes installations y intègrent, par le glanage, une réalité située qui appuie ses richesses. Pour ce travail, le conflit et le compagnonnage, l'entraide humains/non-humains sont nécessaires afin d'approcher une sincérité de ces expressions. Le volume et ses incarnations révèlent des mondes côtoyant le genre du merveilleux et du documentaire appelant à des horizons eutopiques.



Clément Fayette, *Maquette de cristal n°1*, 2023.  
Installation, chutes de bois, vidéos de 3, 5 et 8 minutes, numérique, couleur, fusain. Photo : Valentine Raux.

Cette maquette fabriquée à partir d'éléments récupérés est une représentation du travail artistique en construction. Morcelée, elle se complète dans l'entraide que l'on peut voir à l'intérieur des vidéos, maintenant cet ensemble en permanence fragile. La maquette et ses projections appuient la déstructuration d'un espace réaliste par ses lumières, ses ombres, et par les changements d'échelle. Ce décalage permet de mélanger et d'entrevoir des mondes imaginaires et documentaires.

## MAËLLE LEDAUPHIN

Née en 1999 à Marseille, Maëlle Ledauphin a obtenu son diplôme en juin 2024 aux beaux-arts du Mans, où elle vit et travaille actuellement. Son travail se compose principalement de peintures et de dessins au pastel gras, outil qui brouille les frontières entre ces médiums. L'échange perpétuel entre dessin, documentation scientifique, anatomique, archéologique, lui permet d'envisager l'ensemble de ces embrayeurs théoriques et iconographiques comme des outils servant à composer. C'est notamment par ces configurations qu'elle articule un mécanisme de pensée qui pourrait être qualifié d'analogique, puisque le dessin devient le lieu du déploiement de ses interprétations fantasmées. Son travail a été montré dans l'exposition *Le monde sinon rien* (commissariat de Benjamin Graindorge et Sophie Pène) à la Biennale internationale de design de Saint-Étienne en 2022 et en galerie, à Bruxelles chez Mendes Wood DM en 2022 et à Arles à la galerie Sultana Summer Set en 2023, et à la galerie Double V à Paris, en novembre 2024. Ses dessins ont été publiés dans le numéro 25 de la revue *The Drawer*, ce qui donnera lieu à une exposition à l'Hôtel des Arts de Toulon dans le cadre de la programmation hors-les-murs de la Villa Noailles, en décembre 2024. Au printemps 2025, son travail fera l'objet d'une première exposition personnelle au centre d'art Piacé Le Radieux. Actuellement, elle travaille au premier numéro de la revue *Dung* édité par la maison d'édition du même nom, qu'elle vient de créer avec plusieurs artistes et écrivain-es.



Maëlle Ledauphin, *Le Vampire*, 2024.

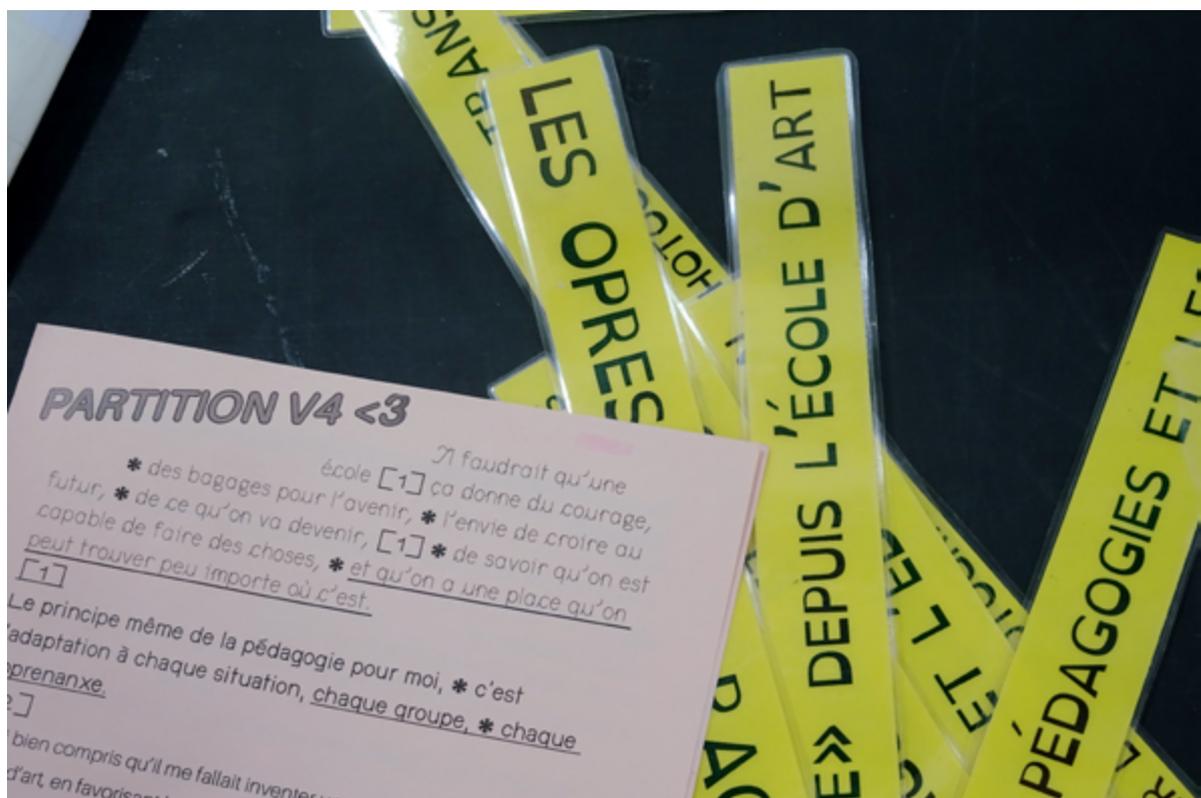
Peinture acrylique, pastel gras, fusain et collage sur bois recto-verso, 180 x 105 cm. Photo : Jihye Jung.

*Le Vampire* est une peinture recto-verso peinte sur bois dont chacune des faces présente une version différente de cette figure mythologique. Croisant et hybridant des sources théoriques et iconographiques diverses allant de l'essai anthropologique, à la littérature et au cinéma en passant par la culture populaire, le recto représente le vampire tel que l'on l'entendait au XVIème siècle: la créature se rapprochant alors plus qu'un mort vivant et désignant la peur de voir le mort s'échapper de sa sépulture. Les diverses lésions et objets contraignants le corps font partie du dispositif alors mis en place pour empêcher le retour du mort. Quant à lui, le verso de la peinture représente le vampire tel que nous l'entendons dès le 19ème siècle, notamment après *Le Vampire* de Polidori puis *Dracula* de Bram Stoker, la créature devenant ce lord dernier héritier d'une lointaine lignée aristocratique, demeurant dans son manoir délabré et dirigeant ses armées de rats, loups et chauve-souris.

## MATHILDE SALIC

Mathilde Salic a passé ses six années d'études à l'école d'art et de design d'Angers. A partir de différents récits d'expériences, elle a bricolé pour son diplôme de master une enquête sensible afin de mettre en contact différents points de vue autour des formes pédagogiques de l'école d'art, considérant qu'elle est un lieu situé avec ses propres pratiques et usages de la transmission. Depuis son diplôme, elle tente de décrypter l'« après-école » et oscille entre différentes pratiques artisanales collectives et associatives, cherchant ce que signifie de vivre en tant que travailleur·euse de l'art.

Elle souhaite employer l'art comme un prétexte pour mettre en place des espaces sociaux au sein desquels il est possible d'opérer une pluralité de transmissions : entre des individus, des objets, des processus et des savoirs. Fidèle à garder une attention aux gestes de transmission et à l'histoire des luttes sociales, elle s'inspire de travaux portant sur les pédagogies radicales et de formes collectives aujourd'hui actives, qu'elles aient une dimension artistique ou non.



Mathilde Salic, partition de la performance *Un chœur de voix dissonantes sur l'école d'art et la pédagogie*, 2024.

*Un chœur de voix dissonantes sur l'école d'art et la pédagogie* est une pièce sonore interprétée par un groupe de dix étudiantes et étudiants en école supérieure d'art et de design. Elle fait entendre des fragments de paroles récoltées lors d'une enquête sensible, portant sur les formes pédagogiques pratiquées et vécues dans une école d'art. Les témoignages s'entremêlent à des citations d'ouvrages littéraires pour composer une partition chorale à plusieurs voix. Ce principe de choralité s'inspire de pratiques de lecture utilisées comme outils d'apprentissage collectif. La composition a été faite avec les performeur·euses, et vouait à rendre audible l'espace de la parole investi par la collecte. Elle s'est faite l'écho d'expériences tout à la fois communes et discordantes, portant la voix d'un manifeste étudiant adressé à son école.

## ERGÜN TÜYDAS

Né·e en 1998, vit et travaille à Nantes.

Ses propositions interrogent les notions d'identité, d'aliénation et d'autorité à travers des formes médiatiques. Familières, elles sont appréhendées comme le moyen d'une capture de l'attention et de déjouer les attentes, détournées par l'ironie, l'absurde et la satire, comme principaux outils d'expression. Ces formes revisitées, telles que celles de la déclaration publique, du discours de motivation, du show, du tutoriel, de la prestation sportive ou encore de l'ASMR, sont autant de cadres, joués par ces personnages, où iel utilise des stratégies liées à la narration, à l'énonciation, ainsi qu'à la fabrique de l'image, en vue de perturbations. Des vidéos-performances sont ainsi créées à partir de l'utilisation de la technique du fond vert, ayant récemment conduit à la création d'une émission artistique en live stream. Ses propositions ne se limitent cependant pas à ce médium, s'étendant d'autre part du happening dans la sphère publique à la mise en récit à l'aide d'outils numériques, jusqu'au spectacle.



Ergün Tüydas, *Tutoriel pour devenir un·e artiste politique*, 2024.  
Vidéo 1'17 minutes.

Grâce à ce tutoriel, vous pourriez songer à concrétiser cette « bonne... et drôle... d'idée ».  
Vous pourriez annoncer : « JE JONGLE DES PROJECTILES LACRYMO DANS DU GAZ LACRYMO »  
Ainsi, vous pourriez être reconnu·e de la sorte.  
Devenir, c'est un peu apprendre à jongler...

**INFOS →**

# ZOO

## CENTRE D'ART CONTEMPORAIN



Vue d'exposition « Pionnières », une exposition collective et inaugurale, 2022. Photo : Philippe Piron.

Fondé en 1989 à Nantes par un collectif d'artistes, critiques, architectes, enseignants et étudiants, Zoo est un centre d'art contemporain dédié à l'émergence d'artistes français et étrangers. Offrant son espace aux premières expositions personnelles de jeunes artistes, elle est aussi à l'initiative d'expositions collectives, de collaborations avec des institutions internationales et d'un festival de création contemporaine transdisciplinaire, *Attention Deficit Disorder*.

Outre ses activités artistiques, une micro-librairie est ouverte afin d'y proposer une sélection d'ouvrages de référence dans les champs de l'art contemporain, l'esthétique, la poésie, les nouvelles écritures. Zoo valorise ainsi sa propre ligne éditoriale avec sa maison d'édition Zéro2 éditions et sa revue 02 trimestrielle gratuite et bilingue consacrée à l'actualité de l'art contemporain qui a fêté en 2022 ses 25 ans d'existence.

# CONTACT

[www.zoogalerie.fr](http://www.zoogalerie.fr)

(+33) 02 55 11 88 45

[contact@zoogalerie.fr](mailto:contact@zoogalerie.fr)

# PRESSE & MÉDIATION

Lilla Gauthier

Chargée de communication et médiation

[lilla.gauthier\[at\]zoogalerie.fr](mailto:lilla.gauthier[at]zoogalerie.fr)

# INFOS PRATIQUES

Zoo centre d'art contemporain

12 rue Lamoricière, 44100 Nantes, France

Ouvert en période d'exposition

Du mardi au samedi, 14h00 — 19h00

Fermé les dimanches, lundis et jours fériés

Tram 1 : arrêt Chantiers Navals

Bus C1, C3, 23 : arrêt Lamoricière

Bus 11 : arrêt René Bouhier

Station vélo : Lamoricière

# ACTUALITÉS

Retrouvez l'actualité de Zoo et de la revue *O2* en vous inscrivant à notre [newsletter ici](#) et en nous suivant sur nos réseaux sociaux !

Instagram → @zoo.galerie

Facebook → [zoo.galerie.nantes](https://www.facebook.com/zoo.galerie.nantes)

YouTube → @zoocacnantes

# SOUTIENS & PARTENAIRES

Zoo bénéficie du soutien de la Ville de Nantes, du Conseil Départemental de Loire-Atlantique et du Ministère de la Culture (Drac des Pays de la Loire).

